



Le journal de Jazz In Marciac



Vendredi 2 août 2024 - 24°C

Journée internationale des médiums

Le sage et le jade



©Laurent Sabathé

Un public sous influence

Les yeux clos et le torse agité d'un éternel balancement. Charles Lloyd, le poète du saxophone est habité par la musique, comme pour mieux la ressentir et la restituer. Mélodiste subtil, il distille une musique brillante, teintée de sagesse et de spiritualité.

Adepte de méditation transcendante, il nous touche avec des « forte » qui soulignent sa force intérieure. Il suggère. Tout est poésie. Avec son quartet, il propose une méditation musicale où les instruments tantôt se répondent, tantôt dialoguent. Et quand les instrumentistes jouent en solo les yeux fermés, chacun est profondément inspiré comme s'il déclamaient un message intérieur. Parfois le style de Charles Lloyd flirte avec le free jazz, avec des envolées à la John Coltrane, l'un de ses maîtres. Lui qui a dirigé entre 1966 et 1968 le quartet de Keith Jarrett aime en effet « lâcher prise », passer du calme pianissimo à une extase fortissimo. Il livre alors des compositions semblables à des tableaux, où couleurs et ambiances se succèdent pour former un tout. Il jongle avec une facilité déconcertante du saxo à la flûte et montre la candeur de son âme jusqu'à en émouvoir profondément le public.

Puis Youn Sun Nah, la plus française des coréennes, voix étincelante du jazz d'aujourd'hui, a ravi le public de Marciac pour un voyage dans ses terres musicales. Associée à deux talentueux pianistes-claviéristes,

Tony Paeleman et Éric Legnini, elle nous interprète son florilège de reprises largement inspirées de son nouvel album *ELLES*, hommage aux voix des chanteuses qui ont marqué son itinéraire. De Nina Simone à Roberta Flack, en passant par Édith Piaf, Sarah Vaughan ou Grace Jones, par-delà les époques et les frontières musicales, Youn enjôle un public subjugué par la pureté de sa voix et son expression communicative.

Ses mains dansent sur un instrument imaginaire, jouent d'une boîte à musique pour souligner *Killing Me Softly With His Song*, fredonné par une salle complice. La chanteuse joue de sa voix, jongle avec les octaves, passe de tons suaves à des tons rugueux. Elle montre une maîtrise parfaite de son art, glisse avec aisance d'une interprétation douce et mélancolique à de puissantes envolées vocales. Elle n'oublie jamais de laisser de larges espaces d'expression musicale à ses deux acolytes.

Le public la rappelle deux fois et ne veut plus la quitter. Mais c'est elle qui le remercie de sa fidélité, d'une voix candide, presque éthérée.

Éliane, Pauline & Philip

À l'Astrada

Entretien avec Simon Goubert et Jean-Philippe Viret d'African Jazz Roots

Quelle est l'origine du groupe ?

Simon Goubert : Après un concert en quartet donné en 2009 à Saint-Louis du Sénégal, le président du festival nous a conviés à revenir l'année suivante en compagnie d'Ablaye Cissoko, grand joueur sénégalais de Kora. Nous l'avons pris au mot et nous avons créé une première mouture d'African Jazz Roots pour cet événement avec Ablaye et Sophia Damancich au piano. Un album et quelques années plus tard, Jean-Philippe nous a rejoints avec sa contrebasse, puis Ibrahima « Ibou » Ndir aux calebasses pour aboutir à la formation actuelle et à cette belle tournée.

Cette tournée commencée l'année dernière fait suite à la sortie de l'album *Seetu*. Un mot sur cet album ?

SG : « Seetu » signifie « miroir » en wolof. On retrouve ce dialogue en reflet entre la kora d'Ablaye et le piano de Sophia tout au long du projet. Mon rôle est de laisser un maximum d'espace dans cet échange permanent et d'y mêler mes rythmes à ceux d'Ibrahima et de Jean-Philippe pour arriver à un résultat cohérent.

Cet album incarne la rencontre entre la tradition mandingue et la création jazz actuelle. Comment avez-vous réussi à faire dialoguer ces deux langages ?

SG : Au tout début de ce projet avec Ablaye, nous nous sommes dit que les musiciens de jazz n'allaient pas faire semblant de jouer de la musique sénégalaise et inversement. Dans les faits, notre musicalité s'est toujours plus ou moins nourrie de ce métissage pour aboutir à

quelque chose de nouveau. Chacun a confiance dans ce qu'apportent les autres.

Jean-Philippe Viret : La difficulté majeure est de composer pour la kora qui est un instrument diatonique uniquement composé de 7 notes et de la combiner avec des harmonies qu'Ablaye n'avait pas l'habitude d'entendre. Ça l'a beaucoup déstabilisé au début (rires).



SG : L'autre difficulté que nous avons rencontrée tient à la perception décalée qu'Ablaye et nous avons du rythme. Et cela vient bien sûr de nos différences culturelles. Mais grâce à notre confiance réciproque, nous avons réussi à surmonter ces obstacles de façon presque naturelle, sans effort.

Au cours de ces dernières années, nous avons énormément tourné avec cette formation et avons donc noué de très forts liens d'amitié. Je pense que ça se ressent dans notre musique.

Yannick

Concert African Jazz Roots : des racines et des reflets



Avec Ibou Ndir aux calebasses, le groupe est stabilisé dans un format de quintet idéal, comptant également Sophia Domancich au piano et la complicité immémoriale de Jean-Philippe Viret à la contrebasse. Le concert s'ouvre sur le duo Cissoko-Goubert, posant une atmosphère magique qui imprégnera longuement le public. Chaque note jouée à la kora par Cissoko trouve un écho dans les improvisations à la batterie de Goubert.

Cet échange constant montre une compréhension profonde des traditions musicales de l'un et de l'autre. La science multi-séculaire des griots coule dans les veines de Cissoko. Être griot, ce n'est pas un métier, c'est une existence humaine. Le griot est celui qui lie les traditions et les générations. C'est bien ce que fait Ablaye durant ce récital, jouant de sa kora comme d'un métier à tisser. La finesse de ses lignes mélodiques tissent un lien entre le public et la musique, entre le monde matériel et le monde des esprits.

Le projet African Jazz Roots, mené par le koraïste sénégalais Ablaye Cissoko et le batteur Simon Goubert, incarne une fusion exceptionnelle des traditions africaines et du jazz contemporain. Ils sont venus hier soir à l'Astrada nous enchanter en jouant les compositions de leur album *Seetu*, miroir en wolof, sorti en septembre 2023.

Durant ce très beau concert combinant l'héritage mandingue et des influences jazz, leur musique s'est faite miroir du passé, projetant sur le public des récits et des légendes africaines revisités.

Barbara

Les « Trente Glorieuses » de l'AIMJ

Des valeurs et un héritage

Créés en septembre 1993, les Ateliers d'Initiation à la Musique de Jazz, ou AIMJ pour les intimes, célèbrent 31 ans de pédagogie, de transmission et d'excellence.

Nous sommes en coulisses et déjà la pression monte... Les élèves de l'AIMJ se préparent au spectacle donné ce jeudi 1^{er} août sur la scène du Bis de Jazz In Marciac. Remontons aux années 90. Alors que le collège de Marciac est, avec sa petite centaine d'élèves, menacé de fermeture, son principal de l'époque, Jean-Louis Guilhaumon, décide de surfer sur la vague du festival et de lancer un projet original : la mise en place d'Ateliers d'Initiation à la Musique de Jazz. « Ce projet, dont nous fêtons cette année les 31 ans, a pu voir le jour grâce à la participation du festival Jazz In Marciac, de l'Éducation nationale et du Conseil départemental », nous explique Bruno Nurisso, l'actuel principal du collège Aretha-Franklin. Mais il ne s'agit nullement d'un conservatoire. « L'objectif est d'associer le programme scolaire à l'enseignement musical », poursuit-il. Pendant les 4 années de collège, les élèves sont invités à choisir un instrument dont ils perfectionnent la pratique chaque jour à raison de 4 à 5 heures hebdomadaires, sous la conduite de professeurs de musique et d'intervenants qualifiés. Aujourd'hui, le collège compte plus de 210 élèves, dont 50% proviennent d'académies limitrophes. La réputation et l'excellence attirant de nombreux élèves comme Nicky et Marie, qui, en classe de quatrième, affirment ne pas être déçues et s'y plaire davantage chaque année.

Les AIMJ étendent également le travail musical à différents styles ; au-delà du jazz classique de la Nouvelle-Orléans prédominant dans les années 70, la découverte des autres courants jazzistiques est au cœur de l'enseignement. S'inspirer de l'évolution des pratiques est indispensable afin de permettre aux jeunes une véritable immersion musicale. La parution de l'album et du livret *Jazz au collège, Marciac 1993-2023*, sortis l'an dernier dans le cadre des 30 ans des AIMJ, illustre parfaitement l'histoire de cet enseignement ainsi que la pédagogie associée. « On peut enseigner comment trouver sa personnalité, comment la développer et l'exprimer à travers le jazz », aime à dire le trompettiste Wynton Marsalis, parrain du festival Jazz In Marciac et des AIMJ, qui est très souvent venu assurer des masterclasses à destination de ces collégiens. Le collège propose encore aux élèves de nombreuses opportunités de se produire sur scène, que ce soit sur la scène de L'Astrada ou auprès d'Ibrahim Maalouf au Zénith de Toulouse en novembre 2023. Pour 2025, le collège s'est déjà investi auprès du festival Sous les pommiers, qui se tient en Normandie, afin que les élèves musiciens puissent y exprimer leurs talents.



Au-delà de l'apprentissage de l'improvisation ou des harmonies, beaucoup d'élèves, de parents d'élèves et de professeurs reconnaissent la vertu citoyenne d'une telle formation musicale collective. Écoute, bienveillance et entraide : telles sont les valeurs fondamentales des AIMJ. Certains perçoivent ce programme comme un enrichissement personnel tandis que d'autres y voient l'occasion d'un tremplin professionnel. En effet, près de 20% des élèves se destinent à une carrière musicale, en ayant pour exemples des anciens du collège devenus célèbres sur la scène musicale nationale tels Leïla Martial ou Émile Parisien.

Alice & Margot

Et ailleurs...

Histoire courte : le cinéma gersois

Si Marciac est la Terre Sainte de tous les jazzes, qu'en est-il du cinéma ?

Isabelle Berat, responsable du cinéma de Marciac, a accepté de nous retracer l'histoire du cinéma dans le Gers. Dans les années soixante-dix, Alain Bouffartigue, professeur au lycée Salinis d'Auch, crée le premier ciné-club.

L'objectif est la « démocratisation du Septième art » auprès des jeunes de la FALEP, ancien foyer de l'éducation populaire. Aujourd'hui, tous les élèves gersois peuvent voir une dizaine de films dans l'une des 16 salles de l'association Ciné 32. Au programme : projections thématiques (agriculture, écologie, musique...) et conférences qui participent à la vie locale.

Pour ne rien rater des programmations dans le Gers : <https://www.cine32.com>

Alice



Au cœur de JIM

Jazz in Marciac et ses Good Cops

Depuis 7 ans, Christian, major retraité de la gendarmerie et de l'orchestre national de la Garde républicaine, originaire de Marciac et administrateur de JIM, est responsable du détachement des réservistes de la gendarmerie qui assure la prévention de proximité et la sécurité sur le festival. Six hommes et sept femmes originaires du Gers dont quelques jeunes qui viennent sur leurs congés, patrouillent dans Marciac, à pied, en voiture ou en vélo électrique, et se relaient de 10h du matin jusqu'à l'aube. Leur mission : assurer une présence dissuasive, qui fonctionne plutôt bien, au regard du peu d'actes quotidiens d'incivilité ou de délits. Même les objets perdus leur sont rapportés ! C'est dire l'ambiance bienveillante qui règne sur le festival.

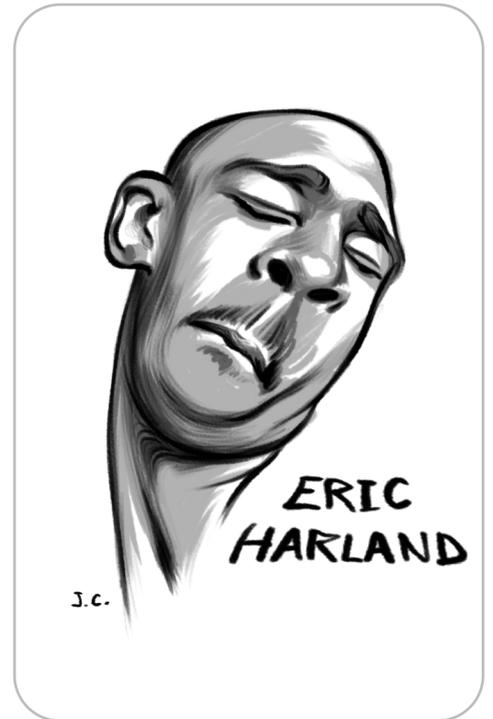
Préserver l'esprit familial propre à Marciac est d'ailleurs l'un des objectifs du conseil d'administration de JIM. Les réservistes y contribuent en aidant au stationnement, en renseignant, orientant ou rassurant les



festivaliers, le tout avec gentillesse et courtoisie. Et, à 2h du matin, ce sont eux qui veillent à l'arrêt de toute musique. « Ce festival est un patrimoine que l'on veut transmettre aux générations futures. Il faut en prendre soin », nous confie Christian qui, comme enfant du pays, sait l'importance de ce festival pour le territoire. Le moment le plus délicat de la journée des réservistes ? Celui où il faut veiller à la sécurité des noctambules qui empruntent le chemin du camping. Nul drame n'est à déplorer jusqu'à présent, qu'ils en soient vivement remerciés !

Éliane

Le dessin de Juliette



Au programme aujourd'hui

Au Chapiteau

21h - Louis Matute Large Ensemble

23h - Chris Isaak

A l'Astrada

15h - Gauthier Toux

Photons

21h - Chloé & Vassilena Serafimova

Sequenza

Au cinéma

14h Félix et moi

17h Chautemps en emporte le vent

Demain 11h Caiti Blues (VOST)

Pour les jeunes

15h-19h Artistes en herbe : visite des galeries. **Coin des Gamins**

Exposition

11h30-13h30 Atelier des Détours : Céramique raku
17, rue Saint-Justin

À vivre

16h30 Atelier de sensibilisation au développement durable et tri des déchets : quizz et tests.

Sous les arcades devant la mairie

17h Concert des AIMJ.

Jardin des Partenaires

18h Concert des AIMJ.

Jardin des Partenaires

18h Une œuvre, un vin, avec African Jazz Roots, Jean-Philippe Viret et Olivier Dabadie.

Parvis de l'Astrada

Sur le Bis

14h30 Restitution Stage Jazz de l'Astrada

17h45 Pierre Tereygeol solo & guests 4tet

Demain 11h30 Kolectivo Salsa Origin 8tet



Alice, Barbara, Bernard, Dorian, Eliane, Gilles, Hans, Jean, Juliette, Margot, Pauline, Peggy, Philip, Sophie, Yannick.

Quartier Libre

NOUVEAUTÉ 2024 : LA PRÉSENCE SUR LE FESTIVAL DE QUARTIER LIBRE, MÉDIA CULTUREL QUI PARCOURT LA FRANCE À BORD DE SON CAMION STUDIO DE RADIO POUR RENDRE COMPTE DES ACTUALITÉS CULTURELLES, DONNER LA PAROLE AU PUBLIC ET PROPOSER AUX JEUNES DES ATELIERS D'INITIATION AUX MÉDIAS.

AU MICRO

Quartier Libre

Pour la quatorzième émission, Quartier Libre a reçu dans son camion studio le groupe Occitanie Swing Réunion composé d'Adrien Tarraga à la guitare de Bastien Ribot au Violon de Yannis Constans lui aussi à la guitare et de Pablo Burchard à la Contrebasse. Ce quartet qui a joué sur la scène du BIS le 31 juillet nous a parlé de ses premiers pas avec la musique et de la formation du groupe qui date d'il y a trois ans. Yannis Constans nous a expliqué la manière dont le groupe compose ses musiques ce qui, vous l'entendrez, est plutôt original. Ils sont revenus sur leurs inspirations en citant Django Reinhardt, mais aussi en évoquant leurs voyages et les rencontres qui les ont marqués. En fin d'émission, nous avons diffusé un extrait de notre reportage sur l'hommage au pianiste Ahmad Jamal qui a eu lieu à l'Astrada en début de festival. Vous pouvez toujours écouter l'intégralité de nos émissions y compris le reportage d'Ahmad Jamal sur notre compte Spotify Quartier Libre.

Antoine Dambras



RETROUVEZ
NOTRE PODCAST

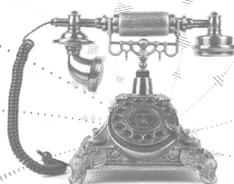
CABINE DE TÉMOIGNAGES

La parole est à vous, n'hésitez pas à laisser votre message au festival !

« Hier, j'ai visité une très belle église et j'ai entendu du piano. Quand je suis sortie, j'ai vu le pianiste dans le jardin. C'était un instant magique et suspendu. Bravo à lui et merci. »

« Festival de Jazz in Marciac, c'est incroyable, j'ai vraiment rencontré l'amour de ma vie ici, grâce à vous. »

« Qu'est-ce que c'était beau quand on a tous chanté avec Jacob Collier. Il nous a entraînés avec la Marseillaise. On était un peu méfiants et on a fini par tous chanter. C'était un moment incroyable. »



Venez au camion studio
de radio de Quartier Libre

LA JEUNESSE À MARCIAC

Portrait des bénévoles #4 : Véronique

Nous nous retrouvons aujourd'hui pour un nouveau portrait de bénévole avec Véronique. Véronique a quitté l'île de la Réunion, qu'elle affectionne tout particulièrement, pour la France, pour Marciac, où elle est bénévole depuis maintenant 7 ans. Cette année, elle aide au bar place en débarrassant les tables et en refaisant du stock pour le frigo. C'est, comme à chaque fois, une rencontre très intéressante car Véronique partage de réelles valeurs de partage et d'entraide. En effet, en dehors du festival, elle est bénévole au Resto du Cœur. Elle nous partage aussi son amour pour les animaux : elle aime donner à boire aux chiens qui croisent sa route au bar place.

Ce qu'elle préfère à Marciac, ce sont les concerts et elle a particulièrement aimé celui d'Ibrahim Maalouf, à qui elle envoie plein de bisous !

Louise Rodier G.



Quartier Libre

Agathe Gallo et
Antoine Dambras.

Avec la contribution
des élèves de l'atelier d'éducation
aux médias de Quartier Libre.

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

www.quartier-libre.eu
Instagram : [quartier_libre/](https://www.instagram.com/quartier_libre/)
Facebook : [quartierlibrepulsar/](https://www.facebook.com/quartierlibrepulsar/)